

**DRU-E\***



Création 2027  
Compagnie l'Ortie Ivre

# DRU-E\*

Spectacle théâtre/création capillaire pour un salon de coiffure

Durée estimée : 45min

Jauge : entre 19 et 49 personnes par représentation / possibilité de jouer jusqu'à 3 fois par jour

Estimé tout public à partir de 8 ans

**Conception, écriture, dramaturgie et mise en scène** : Camille Mouterde

**Complicité à la dramaturgie** : Alexandre Del Perugia

**Interprétation** : Morgane Audoin Zerrouki et le.a coiffeur.euse du salon de coiffure (ou un.e coiffeur.euse employé.e par d'autres salons ou à domicile, dans le secteur de représentation)

**Répétition / Écriture au plateau du personnage de Coiffeur.euse / Soufflage au casque** : Tamsin Malbrand-Nelson

**Avec le soutien** de la DGCA et la SACD / Écrire pour la Rue

**Co-production** : Le Ventre - Festival Artravers (Hegenheim), Le Pôle/Bibliothèque Armand Gatti (La Seyne-sur-Mer), Animakt (Saulx-les-Chartreux)

**Soutiens et accueils en résidence** : Dans Les Parages/La Zouze cie Christophe Haleb (Marseille), Studio Ex-Nihilo (Marseille)

## SOMMAIRE

INTENTIONS.....	p3
SYNOPSIS.....	p4
LE SALON DE COIFFURE.....	p5
LA POST-VÉRITÉ ET L'AMITIÉ.....	p6
DONALD TRUMP.....	p7
QUEL TRAITEMENT / MISE EN SCÈNE?.....	p8
DISPOSITIF/PROTOCOLE DE RENCONTRE AVEC COIFFEUR.EUSE.....	p9
LES ESPACES ET LE PUBLIC.....	p10
LES FORMATS DE SPECTACLE.....	p11
L'ÉQUIPE.....	p12-13
LA COMPAGNIE.....	p14
CALENDRIER PRÉVISIONNEL .....	p15

## CONTACT ARTISTIQUE

lortie.ivre@gmail.com

+33 6 89 16 77 35

<https://lortieivre.cargo.site>

<https://www.facebook.com/lortieivre>



## NOTE D'INTENTION

Mon parcours personnel et mes choix de vie me relient très fort aux milieux militants, aux luttes antifascistes, antiracistes, queer et féministes.

Mes désirs se tissent à l'intersection de toutes ces luttes, qui mettent à jour et questionnent les rapports de force, de dominations, et les systèmes de privilège.

Mon rapport à ma famille raconte en lui-même ces questionnements.

J'ai fui très tôt un chemin qui me destinait à rejoindre sur les murs les portraits de mes aïeux médecins, banquiers ou ingénieurs, les bancs des églises catholiques, les fauteuils douillets des intérieurs de la grande bourgeoisie parisienne.

La famille a toujours été mon terrain de luttes personnel, de transgressions, de passefrontières. Beaucoup de rages, d'incompréhension, et de débats où on le sait, personne ne s'écoute vraiment.

Mais de manière très contradictoire aussi - réminiscence catholique ou sentiment chevillé aux corps d'un même sang - ma famille est devenu l'étrange berceau de révolutions intimes inespérées, minuscules et grandioses. Oui car l'amour tisse entre nous des fibres infimes, permettant l'empathie, et parfois, du mouvement dans les angles de vue.

Les liens d'amitié peuvent-ils provoquer les mêmes secousses ? À travers la fiction, il s'agira d'envisager avec *DRU-E\** ces potentialités. Et ainsi, triturer pour complexifier l'Abjecte.

Depuis le premier spectacle de la compagnie - *CRUE ou Le Déjeuner sur l'herbe* - je développe un travail sur la rencontre. Je tentais d'y provoquer la rencontre entre un être - le personnage principal, bouffon allégorique de l'Occident boulimique - et le public, et tout le texte se développait autour de cet appel obsessionnel : «Viens, mange-moi», comme pour mieux se laisser de la place, à l'intérieur. Se faire hospitalité.

Qu'est-ce qui fait rencontre ? Comment entre-t-on dans la sphère intime de l'autre ? Pourquoi et comment peut-on être touché par l'autre, même si celui-ci a une vision du monde aux antipodes de la nôtre ? Qu'est-ce que l'autre bouge en nous ?

Dans *DRU-E\**, je voudrais poursuivre ces questionnements en plaçant cette recherche dans une relation intime d'AMITIÉ entre deux personnages que tout semble opposer, dans le contexte particulier que nous sommes en train de vivre : celui où la notion de fait et de vérité sont mises à mal. Et provoquer aussi une rencontre entre deux mondes, celui du théâtre et de la coiffure.

Mon écriture se développe à la croisée entre ces luttes qui me touchent à la chair, et des utopies vissées d'un optimisme et d'un humanisme inaltérable.

J'ai quitté les boîtes noires car il m'est apparu plus politique et nécessaire de s'adresser à des publics non habitués, non spécialisés, non acquis. Car il me semblait urgent et vital de réinvestir les espaces publics avec d'autres récits que ceux de la peur de l'autre et du chacun pour soi.

J'ose encore rêver que nos créations et nos actions peuvent avoir un impact, peuvent dévier ou ralentir, ne serait-ce que d'un bâillement, le galop effréné du monde, notre moderne progrès. Peuvent ouvrir des failles par lesquels regarder autrement.

Mon travail est politique.

Il tente de bousculer, bouleverser. Il ne laisse pas tranquille.

Je voudrais qu'il touche aux tréfonds de nos chairs, qu'il nous connecte les un.e.s aux autres de par le dedans, de par l'indicible, l'invisible.

Laissons-nous croire que c'est possible. Amèn.e (-moi ton coeur).

« Et je veux que vous sachiez tous que nous nous battons contre les fakenews »  
Donald Trump, au National Harbor, Maryland, sur CNN

## SYNOPSIS

Dans un salon de coiffure, deux protagonistes : un client qui se fait coiffer, et le.a  
coiffeur.euse qui le coiffe.

Le spectacle dure le temps d'une coupe, d'une coiffure.  
Le client est un menteur notoire. C'en est même son gagne-pain.

Il joue, il ment. Il a un statut, une place  
particulière dans la société, du pouvoir. Il s'appelle Donald.

C'est Donald Trump.

Il y a ses pensées obsessionnelles, ses cauchemars qui affleurent,  
il parle de son enfance, de ses mensonges, de ses désillusions.

De son rapport au réel.

À force de manier le mensonge en permanence, il se serait perdu entre les couches de la réalité  
jusqu'à ne plus savoir en quoi ni en qui croire et s'il peut même croire en lui-même, en sa propre  
consistance.

Il se tape une bonne crise de foi.

En parallèle de tout cela, il y a leur lien à elle.eux-deux.

Car le.a coiffeur.euse et le client se connaissent depuis de longues années, c'est chez  
lui.elle qu'il revient année après année se faire coiffer.

Alors que tout pourrait les séparer, s'est tissé avec le temps un lien très intime, un lien d'amitié.  
Iels se connaissent. Profondément. Difficile de se mentir.

Le.a coiffeur.euse sait des choses que nous ne savons pas. Sur le client.

Elle le lit dans les cheveux.

C'est une figure intemporelle,  
une Parques d'un nouveau genre, égarée dans un salon de coiffure.

## LE SALON DE COIFFURE / POURQUOI CET ESPACE ?

### un espace de dévoilement...

Un espace intime et public

Le salon de coiffure m'intéresse parce qu'il se situe au croisement entre espace de l'intime et espace public. C'est une bulle qui recrée un espace où les rapports intimes sont possibles, dans l'espace public.

Mais c'est aussi une bulle poreuse : la porte est ouverte et n'importe qui peut rentrer à tout moment, et souvent les client.e.s et professionnel.le.s sont visibles de la rue grâce à une vitrine.

Le terme "**Salon**" évoque d'abord la maison. C'est être **chez soi**.

À la maison, le salon est l'espace destiné à accueillir des gens de l'extérieur, plus ou moins proches, à se réunir pour partager un moment, une boisson, se raconter. Le salon est une pièce intrinsèquement liée à la conversation, aux discussions, au dévoilement.

Assez régulièrement, dans les salons de coiffure où j'ai été en observation à Marseille et ailleurs (printemps et automne 2024), on m'a proposé un thé ou un café à boire, que nous avons partagé avec les coiffeur.euse.s présent.e.s. D'autres habitués du quartier passaient parfois juste pour se poser et discuter.

Le "salon de coiffure" est donc aussi, mais d'une manière différente, un lieu où l'on se dévoile, où l'on se raconte des histoires, ses histoires, où l'on parle des autres personnes du village, du quartier, du coin, de la communauté.

Un lien intime se crée entre le.a coiffé.e et le.a coiffeur.euse, à travers les mots dit tout bas, et à travers le toucher. On me touche le crâne et me le malaxe alors que je me raconte. Je me détends et on se connecte.

Il est aussi à la frontière de l'**espace de soin**. Quand on va au salon de coiffure on prend un moment "pour soi".

Les salons de coiffure font partie des rares services encore vivaces dans les villages, même quand les autres commerces les désertent. Où que j'aille, il y aura (presque) toujours une boulangerie et un salon de coiffure. Ce qui en fait certainement un des services de soin au maillage territorial le plus dense encore dans nos régions (parfois même plus que certains services médicaux dans certaines zones).

### ... et de réinvention/introspection

Au salon de coiffure, le.a client.e se retrouve face au miroir, face à soi-même, en observation rapprochée. C'est souvent pour les client.e.s un moment introspectif très intime.

Le salon, c'est aussi le lieu où il est possible justement de se réinventer. Où l'on peut "changer de tête", en transgressant les attentes capillaires, et donc par là même la manière dont on sera perçu.e socialement. Où l'on peut se projeter dans d'autres rôles, s'imaginer dans d'autres vies. Il y a quelque chose de très théâtral donc pendant une coupe de cheveux, les personnages s'inventent.

### Le salon de coiffure est un endroit où se tissent des liens rares, délicats, précieux.

Deux personnes que parfois rien ne destinait à faire se rencontrer, car leurs réalités de vie sont si éloignées, peuvent s'y retrouver régulièrement et pendant des années, en contact physique rapproché. En contact intime.

Un homme d'affaire multi-milliardaire et un coiffeur. Une femme politique et une coiffeuse.

Iels deviennent ami.e.s parfois, bizarrement

Iels se confient l'un.e à l'autre, se racontent

Iels y disent des choses que peut-être iels ne disent nulle part ailleurs, parce que lui pourrait venir se faire coiffer chez elle depuis si longtemps.

Confidences et amitié se tissent. Fidélité, puisque le.a coiffé.e reviendra peut-être jusqu'à sa mort – sa dernière coupe – confier ses cheveux et ses états d'âme à son.sa coiffeur.euse .

Le RÉEL peut être distordu, on peut n'en présenter qu'un morceau, on peut le maquiller, le costumer. On peut faire dire à des personnes publiques des choses inventées. On peut falsifier une vidéo, la créer de toute pièce.  
Le réel existe-t-il ?  
Y a-t-il des faits certains en lesquels croire ?

## L'ÈRE DE LA POST-VÉRITÉ

Je lis que nous sommes entrées dans une ère de la « post-vérité » : une ère où les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles.

Une ère où nous ne sommes plus en quête de preuves, nous les avons - trop même - mais elles sont retoquées ou noyées par un flux interminable d'images et de contre-commentaires. Une ère où il devient possible de dire tout et n'importe quoi, ce qui importe étant que ce soit efficace. Ce qui importe, c'est le nombre de «vue».

**Que nous reste-t-il alors pour appréhender le RÉEL ?  
En qui, en quoi croire ?  
Comment se raconter ? être face à soi-même ?  
Et que peut l'amitié entre deux êtres dans notre  
propre rapport au RÉEL ?**

## L'AMITIÉ

Je fais le pari que ce sont les liens entre humains, les liens profonds d'amitié, qui peuvent nous rendre notre propre matérialité. Nous renvoyer un autre image que notre perception de nous-même. Nous tendre un miroir.

Dans son livre «Une Aspiration au dehors», Geoffroy de Lagasnerie fait un éloge de l'amitié et nous explique que c'est la confiance en l'autre qui rend possible de dire la vérité sans blesser, en dehors de toute concurrence et connivence. L'honnêteté de l'amitié est l'inverse de la flatterie. L'amitié, serait selon lui la culture de la vérité, une pratique de la véridicité.

### VERS DONALD TRUMP

**J'imagine alors une fiction dans laquelle Donald Trump, un des plus éminent praticiens de la post-vérité, se retrouverait en face-à-face entre son reflet et son.sa coiffeur.euse, que je dessine pour cette fiction comme son.sa seul.e véritable ami.e.**

### FLASH-INFO

*Benjamin Netanyahu, actuel premier ministre d'Israël, a annoncé ce matin sa conversion à l'Islam, devenant ainsi la première personne de l'histoire à se reconnaître comme bi-religieuse : à la fois juif et musulman. Il annonce qu'il partira dès demain, seul et à pied pour entamer son pèlerinage à La Mecque.*

## DONALD TRUMP ET LA POST-VÉRITÉ / UN UBU DES TEMPS MODERNES

Je suis fascinée par la figure de Donald Trump.

Je suis fascinée par la manière qu'il a de manier le MENSONGE et l'OUTRANCE, de remodeler le REEL par son prisme de lecture, pour le faire correspondre à sa vision du monde. Et ça fonctionne.

Fin janvier 2025, Google Maps a renommé une partie du monde : le «Golfe du Mexique» est ainsi devenu le «Golfe d'Amérique».

Donald Trump croit-il vraiment à tout ce qu'il dit ? Il s'en fout, puisque ça marche.

Le réel n'est pour lui qu'un objet de plus avec lequel jouer, miser, et éventuellement gagner.

Il représente l'hégémonie victorieuse de la violence masculiniste et néo-libérale.

Pas de sensation, pas d'empathie, mais un maximum de dollars et de pouvoir.

Son langage c'est l'humiliation et l'hyperbole.

Les insultes, les appels à la haine, avec comme Père Ubu, la « finance » (dollar) comme boussole

### ETYMOLOGIE : «TO TRUMP» (anglais)

issu du vieux français trompe : «instrument à vent musical long et tubulaire» (12e siècle)

1- «carte à jouer d'une couleur qui l'emporte sur les autres dans un jeu particulier», signifie par extension «surpasser, battre,» dans les années 1580

2- «tromper, duper, imposer» (fin du 14e siècle)

3- «laisser échapper un vent audible» (début du 15e siècle), ou, dans un registre vulgaire, «péter».

## LE PERSONNAGE PRIVÉ RÉALISTE

Je me demande alors :

\*Comment une personne qui manie et déforme autant le réel, à son avantage, peut-il envisager sa propre existence ? sa propre matérialité ? sa propre intériorité ?

Qui est Donald lorsqu'il est seul, face au miroir ?

Quel regard porte-il sur lui-même ? Se voit-il toujours en gagnant, en winner ?

**Et que pourrait-il dévoiler de ses failles, de ses peurs, de sa fièvre, dans l'intimité du salon de coiffure, en tête-à-tête avec son.sa coiffeur.euse ?**

**Par quels mécanismes peut-il s'ouvrir ?**

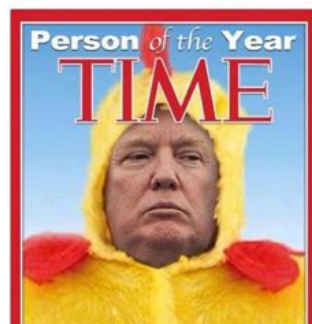
\*Comment se construit un tel rapport au réel ?

Comment était Donald enfant ?

Dans quel contexte a-t-il grandi ?

Je mène depuis plusieurs mois une recherche dans ce sens-là et m'appuie notamment sur le livre « Trop et jamais assez » de sa nièce, Mary L. Trump, qui brosse le portrait psychologique glaçant de la famille Trump et ses impacts sur la construction de l'homme qu'aujourd'hui.

**J'é mets l'hypothèse que déformation du réel à outrance et construction masculiniste et néo-libérale sont étroitement liées. Que l'un ne pourrait pas exister sans l'autre.**



## NOTE DE MISE EN SCÈNE : LE TRAITEMENT DU PERSONNAGE

Je fais le pari que le jeu peut être un révélateur de vérités profondes, cachées, indicibles. Les défis avec le travail sur un tel personnage public, connu de tous, haï ou adulé, sont nombreux.

Il faut à la foi créer l'adhésion du public au personnage que nous allons créer, qu'il pourrait être un Donald Trump crédible, avant de pouvoir l'emmener à explorer des endroits que nous ne lui connaissons pas publiquement, des endroits plus intimes.

### SE RAPPROCHER DU RÉEL VISIBLE

Le travail s'articule autour de plusieurs axes :

**la langue** de Donald Trump : une langue binaire, hyperbolique et grammaticalement pauvre  
**les mimiques faciales** et **la gestuelle marquée**, comme matérielles chorégraphiques  
la réutilisation de son outil favori, qu'il nomme « l'hyperbole sincère » pour jouer/se jouer du personnage, en y intégrant le grotesque, le **jeu bouffon**.

### POUR CREUSER DERRIÈRE LE MASQUE

Prendre le monstre, l'Abjecte avec un grand A, et aller voir ce qu'il y a derrière.

L'envisager aussi comme un être complexe, un humain. Ne pas déshumaniser le monstre c'est reconnaître que nous avons toutes une part monstrueuse, et oser la regarder. C'est aussi s'intéresser à ce qui construit le monstre - les violences systémiques - plutôt que de le condamner en bloc. C'est une possible voie de sortie au cycle infini de la violence.

Si être c'est paraître et paraître c'est mettre un masque et  
mettre un masque c'est jouer un personnage et jouer c'est  
mentir  
alors être c'est mentir  
comme je respire  
les journaux sont censés dire la vérité  
les clowns mentent ou disent la vérité  
les rois sont censés dire la vérité mais ce sont leurs bouffons  
qui la disent à leur place

### JOUER AVEC LE TROUBLE : qu'est-ce qui est RÉEL ?

Je souhaite jouer avec le trouble, brouiller les lignes entre réel et fiction. Révéler les conventions théâtrales et créer des effets de réel, user de codes de jeu réaliste (cinématographique) autant que de la théâtralité du bouffon. Passer de l'un à l'autre avec espièglerie.

Et amener le public à s'y questionner, tout comme le personnage.

Le lieu de représentation - le salon de coiffure - est un salon de coiffure réellement en activité. Comme dans tout salon de coiffure, la radio y est allumée, ponctuant la partition d'intrusion du réel. Le.e coiffeur.euse est un.e vrai.e coiffeur.euse, et ça se voit dans ses mains, dans ses gestes. Le temps du spectacle c'est le temps d'une mise en coiffure.

Mais

Le public est convié à un spectacle, alors il y a fiction.

Le client est « jouée » par une interprète.

La radio diffuse parfois des fake(joyfull)news

Nous jouons avec le playback, le ventriloquisme, les expressions faciales et les gestes de Trump, en décalé, en retard, de manière flash et quasi subliminale.

## **PROTOCOLE DE RENCONTRE ET DISPOSITIF DE JEU AVEC LE.A COIFFEUR.EUSE**

«DRU-E\*» est un spectacle pour un salon de coiffure et son.e coiffeur.euse.

Il est écrit pour une interprète et le.a coiffeur.euse du salon où se jouera chaque représentation.

### **FAIRE SE RENCONTRER THÉÂTRE ET COIFFURE**

L'un des enjeux de ce spectacle est la rencontre entre une équipe artistique, une œuvre, le lieu du salon et un.e coiffeur.euse.

Avec ce projet, j'ai envie d'investiguer les moyens de faire se rencontrer nos mondes.

Comment les faire dialoguer ?

### **AU CENTRE : L'ART DE LA COIFFE**

Le.a coiffeur.euse jouera le rôle d'un.e coiffeur.euse, et le spectacle se développera autour de la coiffure qu'il fera au personnage de Donald. Coiffer, et non pas couper.

Il s'agira donc de lui faire faire ce qu'il sait faire, professionnellement, en lui passant une commande précise pour un parcours de création capillaire (un enchaînement de coiffures) écrit en amont, au fur et à mesure de la création. Le reste de sa partition est à inventer et préciser. Et peut-être à laisser ouvert, et adaptable à chaque rencontre.

L'idée est donc d'écrire pour lui.elle une partition suffisamment poreuse et inventive dans la mise en scène pour faciliter son intégration dans la pièce et minimiser les besoins en nombre de répétitions en amont.

### **UN PERSONNAGE MUET ?**

Nous avons testé cette piste en condition réelle et avec présentation publique d'une étape de travail lors d'une résidence à Hegenheim avec Le Ventre / Festival Artravers en juin 2025.

Dans cette tentative, le personnage – excepté un prologue adressé au public – était muet.

J'explore en ce moment les possibilités de lui donner du texte, car il me semble important de pouvoir donner la parole à ce personnage.

### **TERRAIN DE RECHERCHE : FAIRE DIRE DU TEXTE À UN.E AMATEUR.ICE DE THÉÂTRE**

Comment ?

Il ne s'agira pas de faire travailler l'amateur.ice comme un.e professionnel.le du spectacle, en lui faisant apprendre puis répéter un texte, puisque ce n'est pas le cas.

Ni de le.a faire « improviser » sur le moment, car la présence d'un public change tout au «naturel» de la prise de parole.

Je souhaite investiguer et réinvestir **la technique du «souffleur»**.

Le texte à dire serait donné à le.a coiffeur.euse via un casque audio à conduction osseuse, laissant les oreilles et donc l'ouïe libre, qu'il portera.

Le texte sera soufflé dans le casque par le.a comédien.ne Tamsin Malbrand-Nelson, en direct ou en enregistrement. Tamsin nous aide aussi par ailleurs, à la création au plateau du personnage de le.a Coiffeuseuse, ainsi qu'à affiner les dynamiques de ce duo.

Pour investiguer cette hypothèse, j'ai donc besoin d'un temps conséquent de recherche, pour pouvoir faire plusieurs aller-retours entre l'écriture de la partition du.de la coiffeur.euse et des tentatives réelles, impliquant des coiffeur.euse.s complices :

Vérifier comment chaque personne peut s'emparer de ce dispositif, qu'est-ce qu'il nécessite concrètement pour être mis en place ? Des entraînements à la répétition en quasi simultané avec ce qui est diffusé dans le casque ? La lecture du texte en amont de toute tentative ? Quelle complexité de la langue / poétisation / longueur de chaque réplique ce dispositif permet-il ?

**Pouvoir avancer simultanément sur la partition textuelle, capillaire et physique à transmettre à chaque coiffeur.euse, le dispositif technique le permettant ET le protocole de rencontre avec chaque coiffeur.euse (les étapes du travail).**

## LES ESPACES ET LES PUBLICS PENDANT LA REPRÉSENTATION

### Hybrider le lieu et mélanger les publics

Le salon de coiffure est souvent un des lieux-phares d'un quartier, d'une ville.

Y sont liés toute une multitude d'habitué.e.s, un réseau à part entière.

Jouer dans un tel lieu, et qui plus est, y faire jouer le ou la coiffeuse du salon, c'est inviter et donner d'autant plus envie à ce réseau d'habitué.e.s de rencontrer le spectacle. C'est permettre d'autant plus de sortir d'un public d'entre-soi, amateur.ice.s d'arts de rue ou de théâtre, et de faire se rencontrer des mondes.

Par ailleurs, cela m'intéresse qu'une partie de ce public convié soit un public d'habitué.e.s du lieu de représentation (le salon de coiffure), qui entretient un lien intime avec ce lieu.

Une rencontre intime avec ce personnage, dans un lieu avec lequel iels sont "intimes".

Qu'est-ce que leur propre vécu du lieu changera de leur perception de la proposition ?

### Écrire avec les miroirs / scénographie in situ

Reprendre cet élément scénographique central des salons de coiffure et le démultiplier : pour que le personnage ne soit (dans un premier temps) visible qu'à travers les miroirs, qu'à travers son reflet, et distordre ainsi la vision du public.

Donner à voir différents points de vues, différents angles, différentes perceptions du personnage.

*image d'inspiration*



## FORMAT DE SPECTACLE

Dans le salon de coiffure complice,  
sur ses horaires/jours de fermeture commerciale  
peut se jouer jusqu'à 3 fois dans la même journée

### **Public à l'intérieur du salon,**

installé en demi-cercle autour du siège de coiffure des protagonistes.

Jauge selon réalité du salon (superficie et nombre de sorties de secours) :

entre 19 et 49 personnes (places assises et debout)

>> *Ce format a été expérimenté lors de la sortie de résidence organisée par le Ventre (Hégenheim), dans le cadre du festival Artravers, le 13 juin 2025.*

>> *Je souhaite pour le moment privilégier et creuser les possibles de cette hypothèse, qui permet une grande intimité entre les personnages et le public, une belle qualité d'écoute pour ce dernier, et garantie une immersion plus intense dans la psyché du personnage.*



*photo issue de la  
résidence au Ventre  
(Hégenheim), dans le  
salon «D coiff et moi»,  
avec la coiffeuse  
Priscilla Homatter*

## **CAMILLE MOUTERDE** (elle)

metteuse en scène – autrice

passionnée de poésie, d'errances en forêt et par la mise en place de dispositifs immersifs engageants et déboussolants

Après une classe préparatoire littéraire option théâtre, elle étudie au Conservatoire du 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris. A l'issue d'un cursus Master Théâtre à Nanterre puis Paris III, elle co-fonde la compagnie Le Cri du lombric pour explorer la thématique des corps dits «anormaux » et du transhumanisme, aboutissant à la création du spectacle «Ceux qui naissent», en janvier 2017, au Théâtre de la Reine Blanche à Paris. Elle continue à se former à d'autres approches scéniques, notamment le clown et le butô qui bouleversent fondamentalement sa pratique.



photo issue du 1<sup>e</sup> labo de recherche plastique / avec Oscar Houtin

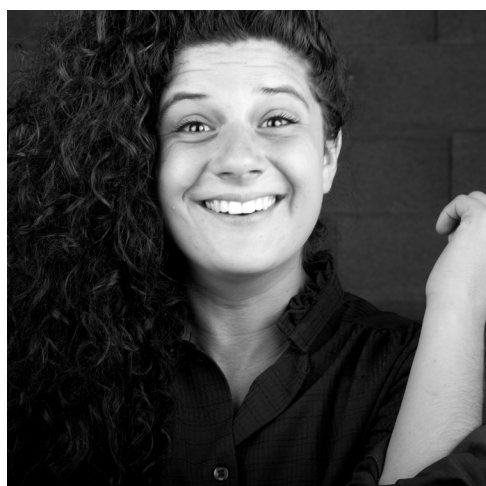
En 2017, elle intègre la FAI-AR (Formation Avancée Itinérant des Arts de la Rue) à Marseille pour expérimenter d'autres approches de l'espace et du public, attirée par la rue pour son aspect éminemment politique.

En 2019 elle crée la cie l'Ortie Ivre pour porter ses créations, dont *CRUE* ou *Le Déjeuner sur l'herbe* en sera la première, qu'elle écrit et met en scène.

Elle rejoint Le Polymorphe à l'interprétation sur Nyctalope (chant et performance).

Entre 2020 et 2021, elle oeuvre au sein du collectif organisateur du festival itinérant non-motorisé En Cavale (tournées locales et sans énergies fossiles).

Depuis 2020, elle prête régulièrement son regard sur la mise en scène, la direction d'actrices et la dramaturgie, avec plusieurs compagnies travaillant principalement pour l'espace public (Kie Faire-Ailleurs, Cie Le Grand O, Cie Sur le Vif, cie Vague, collectif La Fugue, cies l'Entaille et Raoui sur «De l'eau à la bouche», compagnie La Pigeonnière sur «Apparition(s)»...)



## **MORGANE AUDOIN ZERROUKI** (elle)

Interprète

Dans les Classes de la Comédie de Reims entre 2007 et 2009, elle se forme à l'art dramatique. À l'Université de Poitiers, elle plonge dans des recherches qui mêlent migrations, mémoire et théâtre. Plus tard, au sein de la compagnie l'Atelier du Livre qui Rêve, elle sillonne pendant plusieurs années les écoles et les bibliothèques, avec des spectacles autour de la littérature jeunesse et de la poésie.

À Marseille, elle entre à la FAI-AR en 2017, où elle commence la création de NENNA, récit intime dans l'espace public, qui prend comme point de départ une mémoire familiale

qui s'est construite entre l'Algérie et la France, en collaboration avec Maïa Ricaud (Cie Les Chiennes Nationales). NENNA est la première création (2020) portée par la compagnie Raoui, dont elle est directrice artistique. En parallèle, elle continue de se former, en 2022-2023, elle fait partie du Labo de la Maison du Conte à Chevilly-Larue. En 2025, elle porte avec Laëtitia Madancos de la Cie L'Entaille, une nouvelle création intitulée «De l'eau à la bouche», co-mise en scène avec Camille Mouterde.

## TAMSIN MALBRAND-NELSON (elle/il)

Interprète

Lion (objectifs démesurés et passion pour les sports de combat) ascendant Vierge (abnégation et introversion frisant la misanthropie)

Avocate de formation spécialisée en droit des minorités, puis plasticienne formée à l'école des Beaux-Arts de Paris-Cergy, Tamsin entre dans le spectacle vivant, mû par le besoin de mettre le corps et les mots au centre de ses recherches. Que ce soit à travers l'écriture, la performance (auprès de Nadège Prugnard, Rébecca Chaillon), le clown (pédagogie Dallaire et Blouet) ou le théâtre physique (il se forme auprès du Théâtre 2 l'acte, Laëtitia Boyault et Alexandre Del Perugia), il cherche à convoquer le vertige du présent et de l'urgence.

L'improvisation, la ville, la démolition du patriarcat, la poésie punk, la sociologie et le combat sont ses espaces de prédilection.

Il développe une écriture mêlant poétique et réflexions socio-politiques (sur le genre, le validisme, les silenciations systémiques...). En 2022 elle cofonde la structure T'as un truc entre les dents, compagnie de théâtre qui explore des trajectoires intimes en lien avec des problématiques féministes. Leur première création, « Brûle silence – On m'a nommée io », explore les silences autour de l'inceste. Il travaille ponctuellement en tant que comédien (avec l'Ortie Ivre, Nager en forêt et le collectif Nyctalopie).

Depuis 2019, il organise régulièrement des ateliers hybrides d'écriture, éducation populaire, performance, théâtre et clown, auprès de mineurs non-accompagnés, de jeunes de la mission locale, au sein de foyers, d'hôpitaux psychiatriques, d'EHPAD et avec des groupes de femmes.



## La compagnie L'ORTIE IVRE

Créée à Marseille en 2019 à sa sortie de la FAIAR, elle est dirigée par Camille Mouterde.

À l'Ortie Ivre, on développe une recherche sur les manières de faire mythe dans le lieu habité, sur les dispositifs et formes/formats qui viennent s'insérer dans le réel, dans les espaces du quotidien, les espaces déjà habités, traversés.

On se questionne sur les manières de venir en interroger et en perturber les lignes, les habitudes.

Brouiller et faire frémir les limites, les débuts et les fins.

On invente des liens avec les spectateur.ice.s, les passant.e.s, on tente de les interpeller, de les toucher, de les mouvoir. Faire vibrer les ponts entre les luttes et les pensées qui nous tiennent debout et nos rêves de déraisons spectaculaires.

La compagnie l'Ortie Ivre c'est le goût de la langue, des mots dessus, le goût des infinitifs conjugués avec le corps, des gestes qui touchent dedans, le goût du béton, de l'herbe, de mordre, le goût de mélanger les goûts.

### **Créations / Propositions / Formes :**

*CRUE ou Le Déjeuner sur l'Herbe* : spectacle pour une place publique (création Festival Chalon-dans-la-rue, juillet 2021)

*Fronaisons* : action culturelle avec restitution publique (installation plastique et sonore) : 2021 à l'école primaire du Viala-du-Tarn, Aveyron (12) / 2022 au Centre Social du Grand St-Antoine à Marseille (13) / 2023 à l'EHPAD Clerc de Molières à Tarascon (13)

*photos issues du 2d labo de recherche plastique / avec Oscar Houtin*



## CALENDRIER PRÉVISIONNEL

### 2022-2023

Plusieurs moments de recherches dramaturgiques, improvisations, premières réflexions et écriture du projet.

### 2024

\*Printemps-Été :

Premières explorations plastiques et textuelles autour du morphing et du poil :

en mai au Studio de la Cie Ex-Nihilo (Marseille) puis en juin à Dans Les Parages/La Zouze cie Christophe Haleb (Marseille)

Observation, apprentissage et expérimentation autour des gestes et savoir-faire techniques des coiffeur.euse.s., et premières recherches sur l'écriture plastique

\*Automne :

Novembre : 5 jours à Dans Les Parages/La Zouze cie Christophe Haleb (Marseille) écriture textuelle et dramaturgie

### 2025

**Mars** : 1 semaine d'écriture textuelle à Donzy - lieu de résidence pour auteur.ice, chez Marie-Do Fréval

**Avril** : 1 semaine à Dans Les Parages/La Zouze cie Christophe Haleb (Marseille)

Écriture textuelle en A/R table-improvisations plateau et dramaturgie

**Mai** : 1 semaine à Dans Les Parages/La Zouze cie Christophe Haleb (Marseille) : écriture plastique et textuelle

**Juin** : 1 semaine à Le Ventre / Hegenheim - Festival Arttravers  
Création de l'hypothèse avec le.a coiffeur.use du salon de coiffure de représentation et tentative publique

**Septembre** : 2 semaines de labo-formation «travail sur votre projet» avec Alexandre Del Perugia (Pontempeyrat)-financement AFDAS : réécriture textuelle et protocole de rencontre avec coiffeur.euse

**Novembre** : 1 semaine à Dans Les Parages/La Zouze cie Christophe Haleb (Marseille) : travail de plateau sur le duo

### 2026

**Janvier** : 2 semaines à la Bibliothèque Armand Gatti/Le Pôle (La Seyne-sur-Mer)

**Février** : 1 semaine à Animakt (Saulx-les-Chartreux)

entre mars et décembre : (lieux recherche en cours)

3 semaines : répétitions et tentatives in situ (salon.s de coiffure)

### 2027

3 semaines : répétitions et tentatives in situ (salon.s de coiffure)

## CRÉATION 2027

